

## Comment se caractérise aujourd'hui l'économie du développement?\*

Erik THORBECKE

➔ ERIC THORBECKE est professeur à l'Université de Cornell. Il est l'auteur de nombreuses contributions dans les domaines du développement économique et agricole, de la mesure et de l'analyse de la pauvreté et de la malnutrition, du "Social Accounting Matrix", du modèle d'équilibre général, et des politiques économiques internationales. La mesure de pauvreté Foster-Greer-Thorbecke (*Econometrica*, 1984) a été adoptée en tant que mesure standard de pauvreté par la Banque mondiale et pratiquement toutes les agences des Nations unies.

### Introduction

Cette question peut être appréhendée au niveau macro-économique ou au niveau micro-économique. Mes remarques se concentrent surtout sur le cadre macro-économique. J'ai seulement deux commentaires à faire sur la micro-économie du développement à la fin de ma présentation.

\* Brève issue du colloque organisé par la Ferdi les 9 et 10 janvier 2014 :

*Développement durable - développement vulnérable*

*Les 10 ans de la Ferdi : un anniversaire pour une nouvelle étape*

## ► Macro-économie du développement

Pour bien répondre à cette question, il faut passer en revue rapidement l'évolution de la doctrine du développement. Comme discipline académique elle est née essentiellement après la fin de la seconde guerre mondiale.

Pendant les soixante dernières années, la définition du développement et des stratégies qui en découlent, ont progressé à partir de la maximisation du PIB dans les années cinquante, de la création d'emplois et de la satisfaction des besoins de base dans les années soixante dix. Puis sont arrivées les vagues d'ajustement structurel durant la décennie quatre vingt, la réduction de la pauvreté et finalement la conception de la croissance inclusive, dernier paradigme adopté par la Communauté du Développement, et véritable apogée de cette longue évolution.

Une contribution importante de la croissance inclusive est qu'elle souligne que le développement humain est un concept multidimensionnel. En ce sens, elle est basée sur les fondations de la doctrine des besoins de base mais en l'élargissant.

Une deuxième contribution de la croissance inclusive est qu'elle reconnaît que la structure et le processus de la croissance sont plus importants que le taux comme déterminants de l'impact sur la pauvreté, sur l'inégalité, et, en général, sur les multiples dimensions du développement humain. La croissance économique est une condition absolument nécessaire à la réduction de la pauvreté et au développement humain, mais elle n'est pas suffisante.

Tous les segments et groupes de la société (les riches, la classe moyenne et surtout les pauvres) sont censés participer et bénéficier de cette croissance. Du côté de la production,

cette participation devrait se faire sous la forme d'emplois productifs et du côté politique, par une participation active (voice) de la population dans les processus des décisions publiques à la fois locales et nationales.

Comment est ce que les pauvres peuvent-ils gagner l'accès à des emplois productifs et obtenir une voix qui est entendue et susceptible d'influencer, les milieux politiques? Pour réaliser cela, ils doivent augmenter leur capital humain pour être compétitifs dans le secteur informel ou mieux, dans le secteur formel.

La plupart des pauvres jouent sur un terrain qui les défavorise, par ce qu'ils ne disposent pas des mêmes opportunités dont disposent les individus nés dans les familles de ménages riches ou de classe moyenne. L'inégalité des opportunités est endémique dans beaucoup de pays en voie de développement et surtout en Afrique sub-saharienne ou en Amérique Latine. Cette inégalité des opportunités est à la base, et l'on pourrait même suggérer, la cause principale, de l'inégalité dans la répartition du revenu national, dans la distribution des biens et, finalement, dans la balance des pouvoirs politiques. La causalité circulaire entre l'inégalité des opportunités et l'inégalité de revenu peut engendrer un cercle vicieux ou une spirale vers le bas créant ce que les Anglo-Saxons appellent une trappe ou un piège de pauvreté.

La question fondamentale est d'identifier les interventions nécessaires pour échapper à cette trappe. Deux stratégies sont indiquées : une croissance pro-pauvre (pro-poor growth) et une réduction de la pauvreté pro-croissance (pro-growth poverty reduction). Cette dernière stratégie intervient directement pour réduire la pauvreté avec l'aide de programmes d'investissements sociaux (éducation, santé) et de protection sociale. Comme l'ont démontré

plusieurs de ces programmes comme *Opportunidades* et *Progresa* au Mexique, *Bolsas Familia* au Brésil, les grands projets d'infrastructure publique en Ethiopie, *BRAC* en Ouganda, ces projets non seulement réduisent la pauvreté, mais ils sont en même temps productifs. Ainsi, le compromis (trade-off) entre efficacité et équité disparaît.

En réduisant la pauvreté par des investissements dans le capital humain et la santé des pauvres, la porte des opportunités s'entrouvre et leurs comportements changent. Ainsi peuvent-ils prendre plus de risques et adopter des technologies plus rentables.

Finalement, certaines interventions qui réduisent la pauvreté, réduisent aussi l'inégalité de sorte que, si les tenants de la Nouvelle Ecole d'Economie Politique ont raison, qui maintiennent qu'une trop grande inégalité dans la répartition du revenu contribue à l'instabilité sociale et politique, retarde la croissance, alors une diminution de l'inégalité peut accélérer la croissance. C'est un argument important en faveur d'une telle stratégie visant à réduire la pauvreté et l'inégalité pour accélérer la croissance.

## ► Micro-économie du développement

La grande nouveauté c'est naturellement l'analyse de l'impact. Les bailleurs de fonds comme la Banque Mondiale sont tombés amoureux d'une méthodologie d'ont ils avaient tant besoin pour évaluer et justifier leurs programmes. Cette méthodologie est valable et même très utile dans un cadre très spécifique, mais elle n'éclaire pas suffisamment l'anatomie et la physiologie du développement économique. En plus, elle n'a rien de révolutionnaire. Les

chercheurs en santé publique l'utilisaient déjà depuis une quarantaine d'années.

C'est une méthodologie valable et importante mais ce n'est certainement pas la seule et unique méthodologie pour étudier le développement économique comme le déclare certains membres de cette nouvelle école.

Finalement, la micro-économétrie a contribué énormément à l'analyse des déterminants de l'éducation, de la santé, et de la relation entre ces variables et la pauvreté. Mais poussées jusqu'à la limite, si les méthodes économétriques, basées sur le choix de variables instrumentales, aident à filtrer le fantôme de l'endogénéité, elles sont en revanche incapables de résoudre ce problème de manière fondamentale. En fin de compte tout est endogène. Pour un croyant, Dieu seul est le décideur exogène.



Créée en 2003, la **Fondation pour les études et recherches sur le développement international** vise à favoriser la compréhension du développement économique international et des politiques qui l'influencent.



### **Contact**

[www.ferdi.fr](http://www.ferdi.fr)

contact@ferdi.fr

+33 (0)4 73 17 75 30

